

Bulletin périodique de L'Association Française de Philatélie Thématique



afpt



LA PHILATELIE THÉMATIQUE



Association régie par la loi de 1901 - Siège social : 2 rue de Berry - 86170 AVANTON.
Affiliée à la Fédération Française des Associations Philatéliques (n° 423 - IC)

ISSN : 1268-6956



Avril 2017 - N° 222

LES CARAPACES DIVINATOIRES

Le Yin et le Yang dominant la philosophie chinoise dans leur dualité complémentaire que l'on peut retrouver dans tous les aspects de la vie et de l'univers. Ce symbole, bien connu du monde occidental depuis la fin du 20^{ème} siècle, est souvent entouré de trigrammes comme sur le drapeau de la Corée du Sud.



Les trigrammes sacrés, les fameux Pâ-koa ou Pa-Koua, sont des figures composées de trois lignes pleines ou brisées. Ces signes divinatoires sont analysés dans le livre du Yi-King (ou Yi Jing), un manuel chinois millénaire dont la série des 64 figures peuvent interpréter toutes les transformations possibles. Cet ouvrage est utilisé dans le taoïsme, les arts martiaux, la navigation ou le feng shui. Ce dernier est un art chinois, d'une très lointaine civilisation pour l'organisation des forces dans les lieux d'habitation, ayant vocation à favoriser la circulation de l'énergie selon les principes fondamentaux du mouvement perpétuel du Yin et Yang intimement unis l'un dans l'autre par un « S » qui les sépare.

La tradition chinoise fait remonter le livre des mutations à l'invention des trigrammes par Fuxi (ou Fu Hsi) qui aurait reçu son inspiration d'hexagrammes dessinés sur (ou par) une tortue. Fu Hsi est un personnage mythique de la mythologie chinoise dont l'origine remonte à l'antiquité. Il est parfois identifié sous le nom de Yu le Grand, l'un des trois rois sages du confucianisme, fondateur de la dynastie Xia au

21^e siècle av. J.-C. C'est de cette époque que datent les plus anciennes écailles de tortues gravées d'inscriptions de manière rituelle par des lettrés religieux. La dynastie Shang (1600 à 1045 av. J.-C.) qui occupait la vallée du fleuve jaune pratiquait la divination, à l'aide d'os d'animaux ou de carapaces de tortues soumises à la flamme ou au contact d'objets chauffés, et l'on observait l'aspect des craquelures ainsi occasionnées ; on parle de pyroscapulomancie. Le côté symétrique du plastron permettait d'obtenir les réponses alternatives du yin ou du yang. La dynastie Shang est la plus connue pour la pratique de la scapulomancie liée aux premières formes d'écriture ossécaille. A l'origine, les parties osseuses utilisées semblent être des omoplates de bœuf, parfois des crânes humains, puis de plus en plus souvent des carapaces de tortues, fragments de dorsale ou plastrons ventraux. L'aspect symbolique de la tortue, qui porterait sur son dos une représentation du monde ou un diagramme octogonal avec un trigramme différent sur chaque côté « le Bagua », a pu influencer. Selon les analyses pratiquées, il semble que les carapaces aient été trempées dans du vin ou du vinaigre pour être attendries afin de faciliter le creusement de cupules à l'intérieur des carapaces.



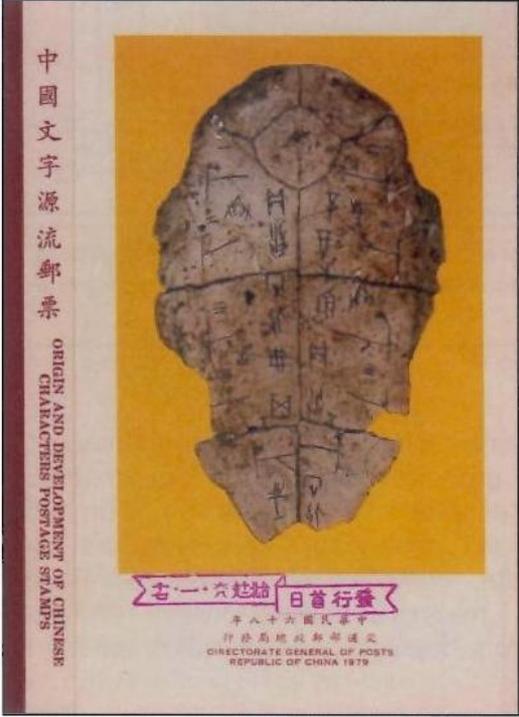
Entier postal de Corée du Sud recto/verso affranchi du bateau tortue à 25 Chons - (1946).





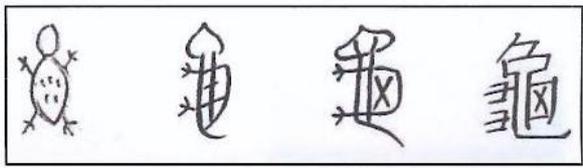
Affranchissement mixte sur correspondance transmise de Shanghai à Bordeaux via Honk-Kong par paquebot français. Oblitérations fantaisies chinoises Pa-kua (trigrammes).

L'approche de la pointe chauffée occasionnait plusieurs craquelures à vocation oraculaires pour répondre aux interrogations concernant principalement la vie de la famille royale, la météorologie, les expéditions militaires, les récoltes, les impôts ou les rituels à respecter. Les questions soumises à cette divination sont intéressantes à découvrir car elles témoignent des soucis quotidiens des Chinois de cette époque. Rien de bien mystérieux mais le devin répondait très sérieusement : il ne pleuvra certainement pas le 12 de ce mois ou le roi ne doit pas mener de campagne militaire au printemps. Parfois le nom du devin et de la personne figurent dans les écrits. Les prévisions concernant le succès en amour ou à la prochaine chasse sont plus anecdotiques. En fait, les mêmes questionnements et inquiétudes que se posent nos contemporains. L'ostéomancie consistait à interpréter les craquelures que le devin faisait apparaître sur la face externe d'un os ou d'une carapace de tortue d'eau douce genre *Mauremys*.



Plusieurs dizaines de milliers de fragments ont été mis à jour à partir de 1899 dans la province du Henan, principalement à Xiaotun, petit village proche d'Anyang au nord du fleuve jaune aussi connu sous le nom Huang He. On les date du XIVe siècle avant notre ère, de l'époque où le souverain Pan Geng (1401-1372) y avait établi sa capitale. La ville d'Anyang, située au sud de Pékin dans la province du Henan en Chine, est particulièrement célèbre pour son site archéologique où d'importantes fouilles ont été faites de 1928 à 1937 sous la direction de l'Académie sinica. Les inscriptions oraculaires sur os ou écaille, désormais appelées archives de Yinsu, représentent un des premiers stades de l'écriture chinoise. Les pictogrammes ne sont pas tous des idéogrammes qui évoquent des idées. Il existe aussi des caractères chinois qui représentent directement un objet ou un animal. Cette étrange écriture, comprenant jusqu'à

50 mille signes bien qu'un millier seulement soit nécessaire, paraît à la fois primitive et très évolutive. Au fil des siècles, elle se simplifie ou se schématise pour permettre une représentation plus lisible, plus universelle. Ce qui est intéressant historiquement, c'est que le signe descend toujours d'un dessin original naturaliste. A partir du dessin de l'animal, le pictogramme du mot « tortue » s'est simplifié pour donner un corps, deux pattes, une tête et finalement le signe définitif qui se prononce wūguī ou « goui » conserve tous les éléments sous une forme simplifiée.



A partir de la dynastie Zhou (1122-221 av. J.-C.), les devins-scribes utilisèrent d'autres supports (pièces de tissus, planchettes, bambous). Certains historiens soutiennent qu'il ne s'agissait plus d'art divinatoire mais de l'origine des annales impériales où étaient mentionnés les faits et gestes des souverains.

Manuel Riera (A.F.P.T.)

